



Disponible en ligne sur

**ScienceDirect**  
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

**EM|consulte**  
www.em-consulte.com



## CAS CLINIQUE

# La fratrie face à la dépendance d'un parent âgé : la place d'aidant des enfants à travers le dessin de la famille

*Siblings faced with dependent elderly parents: The position of children as caregivers as seen through their drawings of their family*

**P. Chatel\*, E. Bouteyre, C. Hardwigen**

*LPCLS, Aix-Marseille université, 29, avenue Robert-Schuman, 13621 Aix-en-Provence cedex 01, France*

### MOTS CLÉS

Fratrie ;  
Parent âgé dépendant ;  
Aidant ;  
Histoire familiale ;  
Test du dessin de la famille

**Résumé** Certains enfants décident d'essayer de garder leur parent âgé dépendant à domicile. À travers l'étude d'un cas clinique, il est question de l'organisation d'une telle prise en charge mise au point par une fratrie. Elle met en lumière combien l'histoire familiale influence la décision de devenir aidant. Nous avons proposé à l'aînée d'une fratrie aidante de trois enfants, le test du dessin de la famille d'origine et un questionnaire évaluant son vécu subjectif. Les résultats révèlent que l'entrée dans la dépendance de la mère réactive les processus psychiques à l'origine de la construction de la famille. Le rôle d'aidante protectrice correspond à la place occupée dans la famille depuis toujours. Le dessin de la famille montre qu'un enfant aidant est confronté à la résurgence de vécus affectifs du passé.

© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

\* Auteur correspondant.

Adresses e-mail : [paulinechatel13@gmail.com](mailto:paulinechatel13@gmail.com) (P. Chatel), [elyvlyne.bouteyreverdier@univ-amu.fr](mailto:elyvlyne.bouteyreverdier@univ-amu.fr) (E. Bouteyre), [hardwigen.c@outlook.fr](mailto:hardwigen.c@outlook.fr) (C. Hardwigen).

<http://dx.doi.org/10.1016/j.npg.2017.07.006>

1627-4830/© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

**KEYWORDS**

Siblings;  
Elderly dependent  
parent;  
Caregiver;  
Family history;  
Family drawing test

**Summary** Some children decide to keep their elderly dependent parent at home. Using a clinical case study, we will look at the organization of care among siblings. It highlights how the history of the family influences the decision to become a caregiver. We administered a drawing test depicting the original family to the eldest sibling in a caregiving family of three children, as well as a questionnaire assessing her subjective experience. The results show that the entry into dependency of the mother reactivates the psychological process that underpinned the construction of the family. The protective position of the caregiver matches the position that was previously occupied in the family. The use of the family drawing shows that a care-giving child is faced with the re-emergence of emotional experiences from the past.

© 2017 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

D'après les chiffres de l'INSEE [1], les 60 ans et plus représenteront 31 % de la population résidant en France (dont 14,7 % pour les 75 ans et plus) en 2040 contre 25,1 % en 2016 (dont 9,3 % pour les 75 ans et plus). Ce phénomène implique une augmentation du nombre de personnes dépendantes et pose la question de leur prise en charge. Deux solutions majeures existent : l'institutionnalisation ou le maintien de la personne âgée dépendante à domicile. La possibilité du maintien à domicile n'est pas sans incidence sur l'entourage familial. Celui-ci se doit d'assumer de nouvelles fonctions et responsabilités auprès de son proche afin de l'aider dans les tâches de la vie quotidienne. Ces personnes sont appelées des aidants familiaux et nous allons nous intéresser plus particulièrement ici, à la catégorie d'aidants que sont les enfants.

Le vécu de l'engagement dans l'aide est différent d'un individu à un autre. La perte d'autonomie de la personne âgée, sa dépendance grandissante, son changement de personnalité modifie son identité à tel point que ses enfants peuvent ne plus reconnaître la mère ou le père qu'elle ou il a été jusque-là. Ce constat est déstabilisant. Il peut être à l'origine d'angoisses [2] liées à la perte proche d'un être cher, au face-à-face avec la vieillesse ou encore au sentiment de persécution lorsque l'enfant se vit attaqué, dévoré par son parent qui nécessite de plus en plus de soins. Pour lutter contre ces angoisses, des mécanismes de défense [2] peuvent être mis en place. Ainsi, le déni permet-il de s'opposer aux aspects mortifères. Le contrôle de son parent qui se manifeste par une présence constante, une surveillance permanente peut, quant à lui, donner le sentiment rassurant de maîtriser la situation. Ces changements arrivent à un moment où l'aidant, appartenant à une tranche d'âge allant de 50 à 70 ans environ, est confronté à des modifications de sa situation personnelle et socio-familiale : passage à la retraite, autonomisation des enfants, grand-parentalité, etc. L'individu doit faire le deuil de ses rôles tenus jusque-là (professionnel, celui de mère d'un enfant dépendant d'elle, etc.) et doit apprendre à compenser ces pertes par un nouveau mode d'existence. Cette crise qu'il traverse en tant qu'individu couplée aux conséquences que la situation d'aide a sur lui, oblige souvent l'aidant à un remaniement identitaire.

La fratrie qui avait trouvé une certaine homéostasie, ou tout du moins un mode de fonctionnement relationnel, se retrouve le lieu de décharges pulsionnelles ou d'étayage,

de remise en cause de l'identité mais avec des individus aux prises avec des affects pas toujours élaborés et des souffrances nouvelles. Il arrive ainsi qu'à cette période, des réajustements aient lieu entre les frères et sœurs [3], qui parfois règlent des comptes qui remontent à l'enfance.

Légalement, les enfants ont le devoir d'aider matériellement leurs parents lorsque c'est nécessaire mais, sur le plan psychologique, prendre en charge son parent dépendant soulève la question de la dette. En effet, entre les parents et les enfants se tisse tout au long de la vie un réseau complexe de loyautés mutuelles à travers ce que les uns et les autres se doivent [4]. Les enfants peuvent parfois éprouver le sentiment d'avoir « contracté » des dettes vis-à-vis de leurs parents [5] : de la naissance même, en pensant qu'ils leur doivent la vie, mais aussi dans l'enfance par l'attention qu'ils ont eue, les soins qu'ils ont reçus, les sacrifices que leurs parents ont pu faire, le travail qu'ils ont fourni pour subvenir aux besoins de la famille ou encore les aides financières qu'ils ont pu apporter à des moments clefs de la vie. Devenir aidant est considéré comme une obligation morale. Ce sentiment de dettes n'est pas le même pour tous.

Lorsqu'un parent entre dans la vieillesse et la dépendance, chaque enfant au sein de la fratrie n'endosse pas le même rôle et ne vit pas les contraintes et les satisfactions de la situation d'aide de manière identique. Caradec [6], à l'issue de l'analyse de 30 entretiens semi-directifs auprès de conjoints et d'enfants principalement, qui s'occupent d'un proche âgé vivant à domicile et atteint d'altérations physiques ou cognitives, a mis en évidence 4 grandes expériences de l'aide qui associent une manière particulière d'appréhender la situation à un certain ressenti (Tableau 1).

Le constat que chaque enfant a un vécu et un rôle différent dans l'aide apportée à son parent âgé dépendant, nous a conduits à nous interroger sur la manière dont la prise en charge d'un parent se met en place au sein d'une fratrie.

**Objectif**

Il s'agit de cerner comment s'organise dans une fratrie la prise en charge d'un parent et ce qui, dans l'histoire familiale, influence la décision de devenir aidant.

Dans cet article, nous nous intéressons aux processus psychiques à l'œuvre dans ce moment de grande dépendance d'un parent vivant à domicile, entre les membres d'une

même fratrie, ainsi qu'entre le sujet et son parent à travers la présentation d'un cas clinique, à savoir la sœur aînée d'une fratrie de trois. Nous nous sommes ainsi attachés à recueillir l'évaluation subjective de cette personne à deux niveaux : la situation d'aide et l'histoire familiale.

## Méthode

### Matériel

L'évaluation subjective de ces deux niveaux d'analyse s'est appuyée sur le recueil de données objectives avec la passation de questionnaires et la passation d'un test projectif, le test du dessin de la famille [7].

### Les questionnaires

Un premier questionnaire, que nous avons créé, a permis de recueillir des informations sociodémographiques sur la personne aidée et l'aidant. Le vécu subjectif a pu être évalué à l'aide du Caregiver Reaction Assessment (CRA) [8]. La version française du CRA [9], un questionnaire auto-administré, permet d'apprécier les différents aspects de la situation d'aide en tenant compte des dimensions positives et négatives des réactions de l'aidant. Cinq domaines de l'expérience de l'aidant sont mesurés : la perturbation des activités, les problèmes financiers, l'absence de soutien familial, les problèmes de santé et l'impact de l'aide sur l'estime de soi. Comme ces dimensions n'abordent pas tous les aspects de l'aide énoncés dans la classification de Caradec [6], nous avons ajouté des questions complémentaires qui intègrent les aspects manquants. Celles-ci sont évaluées sur une échelle de Likert en 5 points (1 : fortement en désaccord ; 2 : en désaccord ; 3 : neutre ; 4 : d'accord ; 5 : fortement d'accord) et cernent de façon plus exhaustive le vécu du participant : l'impact de l'aide sur l'activité professionnelle, la peur d'une aggravation de la maladie, le sentiment du devoir accompli et de réaliser une bonne action, le face-à-face avec la vieillesse, l'idée de procurer une fin de vie plus douce à son proche, de lui éviter l'entrée en institution, la difficulté à accepter la dégradation de son parent, le simple plaisir de sa présence, le fait que cette situation d'aide peut être source d'enrichissement personnel et que cet engagement donne sens à l'existence, le renforcement des liens avec la personne aidée ainsi qu'avec d'autres aidants, l'impact sur le couple de l'aidant.

### Le test du dessin de la famille

Pour comprendre en quoi la façon dont la famille s'est construite amène un enfant à endosser le rôle d'aidant, il est important de pouvoir plonger dans cette histoire à des moments clefs et comprendre comment était cette famille, quelle position occupait la personne en tant qu'enfant, mais aussi en tant que frère ou sœur. Le test du dessin de la famille permet ce voyage dans le temps et cette réflexion personnelle et offre une lecture à plusieurs niveaux. Il permet d'accéder à une partie de l'inconscient du dessinateur, de plonger au cœur des relations intrafamiliales et de comprendre comment les rôles et les tâches de chaque membre de la fratrie se distribuent.

## Procédure d'évaluation et design de l'étude

L'administration des questionnaires et des dessins de la famille s'est faite dans le cadre d'un seul entretien, réalisé au domicile de la participante. La rencontre s'est déroulée en trois temps :

- la vérification du souhait de participer à cette recherche avec la signature de la lettre de consentement libre et éclairé et de la notice d'information ;
- l'auto-administration des questionnaires ;
- la passation du test du dessin de la famille.

Pour cela, nous avons disposé, devant la personne, à trois reprises une feuille de papier blanc, au format 21/29,7, horizontalement ainsi que des crayons de couleur. Des consignes différentes ont été données pour chaque dessin.

Le premier dessin (Fig. 1) a pour but de comprendre la qualité et la complexité des liens originaires : les premiers investissements affectifs, les rivalités, à une époque de la vie où le groupe famille est en construction. La consigne donnée au participant est donc : « Dessiner votre famille d'origine, lorsque vous aviez 10 ans ».

Dans le deuxième dessin (Fig. 2), il s'agit de saisir ce que la famille d'origine est devenue lorsque le participant et ses frères et sœurs ont fondé leur propre famille. Comment les liens avec les parents et la fratrie ont-ils été impactés par cette étape de la vie ? Il est demandé au participant : « Dessiner votre famille d'origine, lorsque vous aviez 40 ans ».

Enfin, le dernier dessin (Fig. 3) vise à comprendre les relations intra-personnelles des membres de la famille d'origine dans la situation actuelle de dépendance du parent. La consigne est donc : « Dessiner votre famille d'origine, aujourd'hui ».

À la fin de chaque dessin, il est demandé de donner un nom à la famille puis d'indiquer le nom, le lien et l'âge de chacun de ses membres. Aux questions initialement proposées par Corman [10], d'autres ont été ajoutées, spécifiques à notre recherche (la liste des questions apparaît dans les Tableaux 3–5).

## Procédure d'analyse des résultats

Le questionnaire du CRA a été coté en attribuant un score entre 1 et 5 pour chaque domaine de l'expérience de l'aidant (il s'agit de la moyenne des réponses données aux items correspondant au domaine). Plus le score est élevé, plus l'impact est important, que ce soit dans un sens défavorable ou favorable. Les réponses obtenues aux questions complémentaires ont été traitées de façon qualitative.

Chaque dessin a fait l'objet d'une double cotation. La première a été réalisée par la chercheuse ayant réalisé l'entretien et la seconde par une chercheuse, psychologue clinicienne, qui ne connaissait ni l'histoire de la famille, ni la personne interrogée. Son attention a été focalisée sur les dessins sans que les entretiens ne viennent interférer dans son jugement. Cette procédure a ainsi permis de réduire les biais potentiellement générés par la rencontre entre le chercheur et le membre de la fratrie. Les dessins ont été analysés en utilisant la grille de cotation et les éléments d'analyse de Jourdan–Ionescu et de Lachance [7].

Enfin, toutes les données recueillies avec le dessin de la famille ont été mises en parallèle avec le vécu subjectif que l'individu a de la situation d'aide.

## Cas clinique

### Observation et description du cas

Madame A., 66 ans, est l'aînée d'une fratrie de trois, composée d'un frère cadet et d'une sœur, la benjamine. Tous s'occupent de leur mère, âgée de 89 ans, vivant à son domicile. Les médecins ont diagnostiqué des déficits cognitifs et une sénilité. Une aide-ménagère et une infirmière viennent au domicile. La fratrie habite dans un rayon de deux à sept kilomètres. Le père est décédé il y a de nombreuses années.

Toute la famille est née en Algérie. En 1962, elle a été obligée de partir et est venue s'installer en France. Madame A. était alors âgée de 12 ans. Aujourd'hui, Madame A. vit avec son époux. Ils ont un fils qui n'est plus à leur charge. Madame A. est retraitée et s'occupe de son petit-fils deux fois par semaine. Son frère et sa sœur travaillent à plein temps, vivent en couple, et ont chacun un enfant et au moins un petit enfant. Pour eux également, s'occuper de leur(s) petit(s)-enfant(s) est important.

### La demande et les processus psychologiques entrant en jeu

Madame A. est une femme accueillante et chaleureuse, d'apparence simple et décontractée. Franche et spontanée, elle montre une réelle volonté de coopérer malgré le fait qu'elle dise ne pas aimer dessiner. Elle parle vite et répond aux questionnaires rapidement, en lisant à haute voix chaque question et en expliquant ses réponses. Elle souligne dans l'entretien qu'elle a tendance à tout faire

vite ce qui peut l'amener à manquer des informations. Madame A. est souriante et rit à plusieurs reprises de ses dessins et de ses paroles. Les mots lui viennent facilement et elle évoque différents sujets par association d'idées. Néanmoins, il arrive que subitement, elle s'autocensure, et mette fin à ses propos par un « voilà » ou un « c'est comme ça ». Dans ces moments, sa posture devient plus rigide, son visage se ferme et son sourire disparaît. C'est ainsi qu'elle arrête par exemple de parler de ses souvenirs d'Algérie.

## Résultats

### Les questionnaires

L'analyse du questionnaire CRA (Tableau 2) montre que :

- le score de l'échelle d'estime de soi est élevé ;
- les scores moyens obtenus aux échelles de perturbation des activités et de problèmes financiers ne permettent pas de conclure sur la façon dont Madame A. perçoit l'impact de la situation d'aide sur ses activités et ses finances ;
- les scores révèlent que Madame A. se sent soutenue par sa famille et considère que ce rôle n'a pas d'impact particulier sur sa santé.

Si l'on se réfère aux quatre types d'expériences d'aide décrites par Caradec [6], les analyses des questionnaires CRA, et des questions complémentaires montrent que Madame A. se trouverait dans l'aide-engagement.

Ses réponses aux questions complémentaires mettent en avant son sentiment d'accomplir son devoir. L'affection et le souci portés à sa mère présentent des scores maximum aux items suivants : « j'apporte à mon parent un mieux-être », « ma présence participe à ce qu'il/elle ait une fin de vie douce », « parce que je lui apporte mon aide, il/elle n'est pas placé(e) en institution », « je crains une aggrava-

**Tableau 1** Les quatre expériences de l'aide selon Caradec [6].

Type d'expérience de l'aide	Signification associée à la situation	Ressenti de la situation	Justification donnée à l'aide	Ampleur de l'aide
Aide—altération	Destruction de ce qui faisait sens dans l'existence	L'expression de la souffrance prédomine	Affection, le plus souvent	Forte (présence quotidienne)
Aide—contraintes	Difficulté à trouver un sens à la situation	Les contraintes liées à la situation sont fortement soulignées	Devoir, le plus souvent	Variable, le plus souvent modérée
Aide—engagement	Ce qui est mis en avant est l'engagement dans l'aide qui donne sens à l'existence actuelle	Contraintes et aspects positifs sont présents, mais ne sont pas au cœur des propos	Affection et devoir	Forte (présence quotidienne)
Aide—satisfaction	La situation ne menace pas l'équilibre de l'existence	Ce sont les aspects positifs qui sont évoqués	Plutôt affection	Modérée (forte délégation des tâches)

Reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur.

**Tableau 2** Résultats obtenus au CRA.

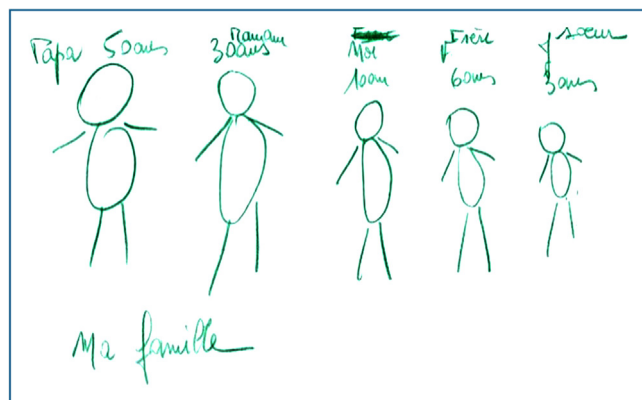
	Madame A
Impact sur l'estime de soi	3,86/5
Absence de soutien familial	1,4/5
Problèmes financiers	2,67/5
Perturbation des activités	2,6/5
Problèmes de santé	1,75/5

tion de la maladie de mon parent », « je trouve difficile de voir l'état de mon parent se dégrader ». On trouve également le plaisir d'être à ses côtés ainsi que l'idée que cette place auprès d'elle renforce leurs liens. En revanche, elle ne se prononce pas sur le fait que ce rôle puisse donner un sens à son existence ou tout au moins un sens supplémentaire. Le score est également le plus élevé lorsqu'on évoque le face-à-face avec sa propre vieillesse, montrant des difficultés à être confrontée à l'image que sa mère lui renvoie.

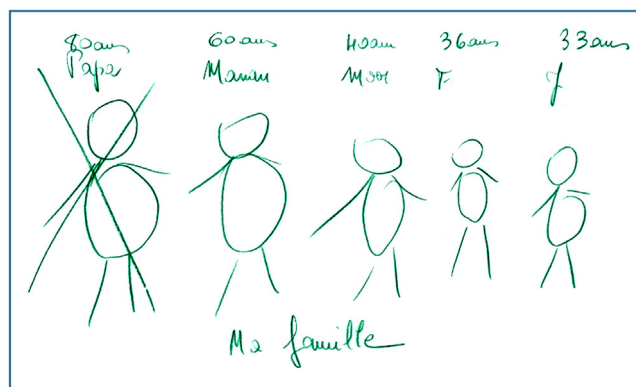
### Le test du dessin de la famille

Comme nous allons le développer ci-dessous, les relations intrafamiliales ont été analysées à partir des distances observées entre les membres de la famille (mesurées à partir du centre du tronc de chaque personnage), des personnages ajoutés, des éléments écrits sur le dessin ou encore de la place des personnages sur le dessin. La personnalité de Madame A. a, quant à elle été étudiée grâce à l'examen du tracé, des détails (tronc, tête/visage), par l'observation de l'inclinaison des personnages, des noms attribués ainsi que par la couleur utilisée. Enfin, la représentation de la famille pour Madame A. a été travaillée à travers le nom qu'elle lui donne, sa position sur la feuille, le ou les plans sur le(s)quel(s) se trouvent les personnages, le niveau de détails des dessins. Pour l'ensemble des thèmes traités, les éléments amenés par les dessins ont été confrontés au discours de la participante et à l'observation de ses réactions lors du dessin.

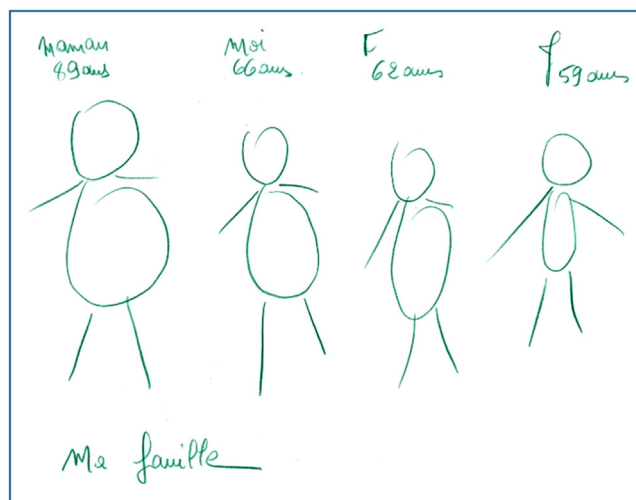
Madame A. réalise le premier dessin (Fig. 1) en une minute et 46 secondes, le deuxième (Fig. 2) en une minute et 26 secondes et le dernier (Fig. 3) en 52 secondes. Les temps de réalisation sont courts et se réduisent de dessin



**Figure 1.** Sa famille d'origine lorsqu'elle avait 10 ans (dessin 1).



**Figure 2.** Sa famille d'origine lorsqu'elle avait 40 ans (dessin 2).



**Figure 3.** Sa famille d'origine aujourd'hui (dessin 3).

en dessin. Il faut noter que Madame A. exprime à plusieurs reprises une aversion pour le dessin : « j'ai horreur des dessins » ou encore : « je fais ça avec un dégoût tellement je... vraiment j'ai horreur de ça ». Ces commentaires nous amènent à rappeler à Madame A. que sa participation est libre et qu'elle peut l'interrompre à tout moment. Suite à ce rappel, elle confirme son intention de poursuivre. Cette décision souligne son ambivalence relativement à sa peur de mal faire. La coopération à laquelle elle s'est engagée vis-à-vis du chercheur renvoie à l'existence d'un sens du devoir important.

Elle dessine les personnages sur les trois dessins selon un même ordre chronologique, à savoir du plus âgé au plus jeune, ce qui revient à représenter : son père, sa mère, elle-même, son frère et sa sœur. Cette constance dans l'ordre de présentation des personnages pourrait révéler l'importance pour Madame A. du rôle de l'aînée. Ainsi, cette position dans la fratrie est-elle peut-être à l'origine d'un devoir moral important. Cette hypothèse est renforcée par l'analyse des distances entre chaque personnage notamment dans le premier dessin (Fig. 1). Si l'on considère la place de Madame A. par rapport à ses parents, on observe que la mère se situe à égale distance de sa fille aînée et de son mari. De la même façon, si l'on se penche sur la position de Madame A. dans la fratrie, on constate que le frère se trouve à la même distance de ses deux sœurs. Madame A. a donc une place aussi

**Tableau 3** Extraits des réponses aux questions posées autour du dessin n° 1.

Dessin 1	Personnage	Commentaires
Quel est le personnage le plus heureux ?	« Tout le monde était heureux »	« Il n'y a pas eu d'ombre chez nous »
Quel est le personnage le moins heureux ?	« Peut-être maman »	« Parce qu'elle était un peu débordée, à la limite... mais elle était heureuse de nous avoir d'un autre côté »
Avec qui est-ce que vous jouiez le plus ?*	« Ma petite sœur »	« C'était un jouet pour moi. Et oui, on a 7 ans d'écart. Donc, c'est vrai que je m'occupais beaucoup d'elle. Je sais que les deux autres jouaient beaucoup plus ensemble. Mais moi, je m'occupais d'elle parce que pour moi, c'était une poupée quoi ! (rires) »
Avec qui est-ce que vous jouiez le moins ?*	Ne répond pas	« Je pense... mais vous savez c'est tellement loin... chez nous il s'est passé tellement de choses... ». Elle évoque la guerre d'Algérie, leur exil en France lorsqu'elle avait 12 ans et les bons souvenirs qu'elle garde de sa vie en Algérie. Elle clôt le sujet de la façon suivante : « Mais bon j'étais heureuse là-bas malgré la guerre, malgré... voilà »
Si votre parent dépendant avait besoin de quelque chose, à qui le demandait-il ?*	« Moi »	« Peut-être parce que j'étais l'aînée »
À qui ne le demandait-il pas ?*	« Mon frère »	« Elle l'a protégé »
Quel est le personnage le plus gentil ?	Ne répond pas	« On ne se posait pas la question à l'époque... Vraiment, si je vous disais quelque chose, ce ne serait même pas juste »
Quel est le personnage le moins gentil ?	« À la limite, je dirai moi »	« J'étais peut-être plus turbulente et encore non, mon frère était plus turbulent. Si on le prend dans ce sens-là, dans le sens de sage pour un enfant. Le moins sage je pense que cela devait être mon frère (rires). Voilà c'est tout. Mais autrement je ne vois pas »
Quel personnage aimeriez-vous être ?	« Moi »	« Je suis contente d'être ce que je suis »

\* : les questions liées à notre recherche sont marquées d'un astérisque.

importante dans le groupe parental que dans la fratrie. Dans le deuxième dessin (Fig. 2), elle dessine les cinq membres de sa famille d'origine. Puis, au moment où le chercheur lui demande d'indiquer les âges, elle réalise qu'à cette époque de sa vie, son père est décédé et elle le barre. Encore une fois, les distances entre le père et la mère et entre Madame A. et sa mère sont identiques. En revanche, on relève une mise à distance de sa sœur, qui est plus éloignée du frère que Madame A. Dans le troisième dessin (Fig. 3), on observe également un écart légèrement plus grand entre le frère et la sœur qu'entre Madame A. et son frère. Il faut souligner que la présentation dans l'ordre chronologique place toujours Madame A. aux côtés de sa mère. De plus, le nom donné à la famille « ma famille » est écrit dans le premier dessin (Fig. 1) sous le couple parental, dans le deuxième (Fig. 2) sous la mère et Madame A. et dans le troisième (Fig. 3), s'il est principalement écrit sous le personnage de la mère, le « e » final se termine par un long trait jusqu'aux pieds de Madame A. Ces éléments indiquent que notre participante prend le rôle de parent, peut-être du père à partir du moment où celui-ci disparaît. Cette place qu'elle tiendrait renvoie à son rôle d'aînée et au devoir moral qui lui incombe. Or, on observe que la distance entre elle et sa mère est

toujours plus importante que celle entre elle et son frère. De plus, dans le premier dessin (Fig. 1), elle a d'abord inscrit le prénom de son frère au-dessus du personnage qui se trouve à côté de sa mère avant de se raviser, de le barrer et de se positionner à cet endroit. Ces deux remarques révèlent un conflit chez Madame A. entre la place d'adulte qu'elle investit et le souhait de rester à sa place d'enfant dans la fratrie.

Sur les trois dessins, les éléments du corps sont réalisés de façon schématique : un rond pour la tête, un autre pour le corps et des traits « bâtons » pour les bras et les jambes. Aucune différence sexuelle ni générationnelle entre les personnages n'est relevée. Les mains et les pieds n'apparaissent pas ce qui est cohérent avec la simplification extrême du graphisme. Celle-ci est courante dans les dessins d'adulte et constitue souvent une modalité défensive pour lutter contre la peur d'être jugé, de ne pas réussir l'exercice proposé.

Les familles sur les trois dessins sont centrées sur la feuille. En revanche, on observe une évolution sur les positions verticales. Dans le premier dessin (Fig. 1), la représentation occupe le haut de la feuille, dans le deuxième (Fig. 2), la famille reste sur la partie haute de la feuille

**Tableau 4** Extraits des réponses aux questions posées autour du dessin n° 2.

Dessin n° 2	Personnage	Commentaires
Quel est le personnage le plus heureux ?	« ...disons peut-être moi... mon frère ou moi, je ne sais pas »	Elle arrive à sa réponse en procédant ainsi par élimination : elle exclut sa mère qui, à l'époque, se retrouvait seule, puis sa sœur qui venait de divorcer alors que sa fille n'avait que 2 ans
Quel est le personnage le moins heureux ? Avec qui étiez-vous le plus en contact ?*	« Je pense que c'était ma sœur » 1 <sup>re</sup> réponse : « ma sœur » 2 <sup>e</sup> réponse : « ma mère »	« Elle se retrouvait seule avec une petite de 2 ans » 1 <sup>re</sup> réponse : « elle avait besoin de moi » 2 <sup>e</sup> réponse : sans commentaire particulier : « Ah mais il y a maman ! Ah oui ! C'était avec maman ! »
Avec qui étiez-vous le moins en contact ?*	Elle ne répond pas	« Comme on a été tous proches, c'est très difficile ». Elle évoque alors cette époque où elle, son frère et sa sœur ont élevé leurs enfants ensemble, comme si leurs enfants formaient eux-mêmes une fratrie
Si votre parent dépendant avait besoin de quelque chose, à qui le demandait-il ?*	« C'est encore à moi »	« C'est une habitude en fait, c'est comme ça »
À qui ne le demandait-il pas ?*	« C'est toujours mon frère »	« Il fallait le protéger ». Ma mère disait : « il est fatigué », « c'est le garçon »
Quel est le personnage le plus gentil ?	« Ma sœur »	« Gentil, entre nous, c'est pas possible, tout le monde est pareil. Si vous entendez gentil envers les autres, il me semble que ma sœur va plus vers les autres »
Quel est le personnage le moins gentil ?	« Moi ou mon frère »	« Entre nous, non. Envers les autres, je ne sais pas si c'est moi ou mon frère. Tous les deux, on est à peu près pareils..., on a à peu près le même caractère »
Quel personnage aimeriez-vous être ?	« Toujours moi »	« Je suis contente de mon sort »

\* : les questions liées à notre recherche sont marquées d'un astérisque.

mais se rapproche du centre. Enfin, dans le dernier dessin (Fig. 3), la famille occupe une place tout à fait centrale. L'utilisation du haut de la feuille marque un affect de lutte, de refuge dans l'imaginaire, une idéalisation alors que le positionnement au centre renvoie au Moi actuel. Les dessins évoquant le passé ramènent Madame A. à un temps idéalisé.

Par ailleurs, on observe, dans chaque dessin une légère inclinaison sénestrogyre d'un personnage : la sœur dans le premier, la mère dans le deuxième et Madame A. dans le dernier. Ces personnages inclinés ont également une jambe plus longue que l'autre, montrant une ambivalence concernant l'effort d'autonomie.

Si dans le premier dessin (Fig. 1), les troncs et les têtes sont relativement bien fermés, on relève des changements par la suite. Le tronc de Madame A. lorsqu'elle a 40 ans (Fig. 2) s'apparente à une boucle dont le trait s'arrête à l'intérieur du ventre, témoignage d'une auto-agressivité. À cette époque, la mère est dessinée avec une tête aplatie, peut-être le signe du début de sa détérioration psychique. Madame A. a, dans ce même dessin, le bras gauche (celui du côté de sa mère) plus long que l'autre, évoquant ainsi son désir de l'aider. Soulignons que c'est le seul dessin dans lequel Madame A. se représente avec un nombril, signe d'une dépendance à sa mère ou à sa famille.

Enfin, une particularité du troisième dessin (Fig. 3) est qu'aucun personnage n'est positionné sur le même plan. La famille manque d'assises solides ; de plus aucun corps n'est fermé ce qui indique une perte d'énergie vitale ou un état de faiblesse. Enfin, à cette époque, la sœur est le seul personnage avec la tête fermée et le corps droit, ce qui la désigne comme celle dont la capacité de pensée n'est pas altérée, la plus solide du groupe.

Sur les trois dessins, les traits sont sûrs, appuyés et continus. Cela dénote un caractère affirmé, une personnalité énergique voire agressive. Pourtant, le fait que les têtes et les troncs ne sont pas systématiquement fermés laisse supposer un comportement parfois non contrôlé, peut-être un manque d'assurance. Un autre point conforte cette hypothèse. Madame A. n'écrit jamais son prénom pour désigner son personnage. Elle note : « Moi ». Dans le deuxième dessin (Fig. 2), la lettre « o » du pronom personnel est doublée : « Mooi », marquant une certaine insistance. Ces détails témoignent d'un besoin d'affirmation de son identité.

Nous relevons ensuite l'absence d'expression sur les trois représentations. Aucun détail du visage (bouche, oreilles, nez, yeux, cheveux) n'est présent. Cet élément est cohérent avec l'aversion de Madame A. pour le dessin ainsi qu'avec la simplification graphique que l'on peut observer dans les dessins d'adulte. Néanmoins, l'absence d'expressions sur les

**Tableau 5** Extraits des réponses aux questions posées autour du dessin n° 3.

Dessin n° 3	Personnage	Commentaires
Quel est le personnage le plus heureux ?	« Je dirai ma sœur maintenant »	« Parce qu'elle a refait sa vie, elle a l'air bien [..]. Je dirai ma sœur, oui, elle a déjà 8 ans de moins, elle est plus en forme »
Quel est le personnage le moins heureux ?	« Moi à la limite »	« Compte tenu de mon âge (rires), des petits soucis. J'ai plus de soucis que les autres maintenant »
Avec qui êtes-vous le plus en contact ?*	« Maman »	« 5 à 6 fois par jour au téléphone [..]. J'y vais tous les jours sauf le mercredi [..]. Mais aussi avec ma sœur, on s'appelle souvent pour... [développe des sujets concernant l'organisation des tâches autour de la maman pour lesquelles elles ont besoin de s'appeler régulièrement]. Ça n'empêche qu'avec mon frère, on s'appelle tous les jours quand même »
Avec qui êtes-vous le moins en contact ?*	Pas de réponse	
Si votre parent dépendant a besoin de quelque chose, à qui le demande-t-il ?	« Moi »	« Si je ne réponds pas, elle va appeler ma sœur et en 3 <sup>e</sup> mon frère »
À qui ne le demande-t-il pas ?*	« Personne »	« Elle peut demander à tout le monde mais dans un ordre précis »
Quel est le personnage le plus gentil ?	« Avec ma maman, ça devrait être ma sœur »	« On peut dire gentil parce qu'elle lui passe tout (à sa maman). Tout elle lui passe, même si des trucs, elle devrait pas. Elle veut l'aider sans arrêt alors que moi je lui dis : "non, il faut que tu lui laisses faire ça". Parce que si tu lui enlèves tout, elle va se dégrader encore plus vite »
Quel est le personnage le moins gentil ?	« Moi à la limite »	« Peut-être du point de vue de ma mère, elle va plus ressentir la gentillesse chez ma sœur. Voilà. Je pense. Parce qu'elle est plus câline, que moi je suis. [..]. C'est ma nature, je suis comme ça »
Quel personnage aimeriez-vous être ?	« Je sais pas, je dirai ma sœur peut-être »	« Elle est bien dans sa vie. Voilà autrement, moi aussi je suis pas si mal que ça »

\* : les questions liées à notre recherche sont marquées d'un astérisque.

visages des personnages jette un voile sur l'état émotionnel des membres de la famille.

Par ailleurs, Madame A. a choisi pour chacun des trois exercices le crayon vert. Cette couleur peut représenter l'apaisement, la sérénité mais elle peut également évoquer l'amertume ou la colère [7].

Le nom donné à la famille ne change pas. Ainsi, Madame A. l'appelle : « Ma famille ». L'utilisation du pronom possessif peut être le signe d'un sentiment de fierté, de possessivité.

## Les échanges autour des dessins

### Dessin n° 1

Madame A. n'a pas donné de réponses à toutes les questions qui lui ont été posées (Fig. 1) (Tableau 3). Lorsqu'elle l'a fait, elle hésitait puis répondait avec beaucoup de prudence : « peut-être », « je ne sais pas »... Cet échange est marqué par l'évocation des souvenirs de son enfance en Algérie et de l'exil, évocation à laquelle Madame A. met fin de façon soudaine. Madame A. prend beaucoup de précautions pour parler des autres membres de sa famille et préfère la plupart du temps se désigner. L'époque de ses dix ans est décrite comme étant heureuse et « sans ombre ». Un lien particulier est à souligner entre la mère et le frère

et un autre entre Madame A. et sa jeune sœur, considérée alors comme une poupée.

### Dessin n° 2

Dans cet échange (Tableau 4), deux personnes apparaissent fragilisées et moins heureuses par le fait de se retrouver seules : sa mère par la mort de son mari et sa sœur par une séparation (Fig. 2). Ces deux personnages sont ceux avec lesquels elle est le plus en contact car ils ont besoin d'elle. Cette aide est ponctuelle concernant sa sœur et le fait de l'habitude pour sa mère. La famille est l'objet de toutes ses attentions (elle est « gentille » avec la famille), ce qui est moins le cas avec les personnes qui lui sont extérieures. Les échanges autour de ces personnages nous permettent également de supposer que pour notre participante, la solitude fragilise.

### Dessin n° 3

Un élément nouveau apparaît (Tableau 5). Madame A. exprime avoir « des petits soucis » (Fig. 3). Elle ne développe pas mais nous fait comprendre qu'ils sont liés à l'âge. Ensuite, elle explique être moins « câline » que sa sœur avec sa mère et se décrit comme étant plus exigeante avec elle. En continuant à la stimuler, elle lutte contre sa crainte de voir sa mère se dégrader. Cet échange à propos de ce



troisième dessin révèle une femme aujourd'hui fragilisée par son avancée en âge et par l'image de la vieillesse que lui renvoie sa mère.

Cette fois, la sœur ne semble plus avoir besoin d'elle. Au contraire, elle est décrite comme épanouie. Pourtant, les contacts avec elle sont toujours importants. Les deux sœurs sont désormais liées par la dépendance de la mère. Le frère, toujours protégé des contraintes familiales, apparaît plus en retrait.

## Discussion

### La fragilité de Madame A.

Au cours de l'entretien, Madame A. décrit les contacts quotidiens avec son frère et sa sœur pour organiser et prendre des décisions communes concernant la prise en charge de leur mère âgée dépendante. Elle présente une fratrie soudée dans cette épreuve. Quant aux dessins, ils laissent supposer une rivalité avec sa sœur. Dans chaque représentation, cette dernière se démarque du groupe : elle est inclinée dans le premier dessin, à l'écart dans le deuxième et est le personnage le plus stable dans le troisième. Cette rivalité découlerait à la fois d'une place d'aînée à défendre – et du rôle de substitut parental qu'elle implique – et de l'envie de n'être qu'une enfant au même titre que son frère ou sa sœur. D'ailleurs, elle raconte être aujourd'hui plus dure que sa sœur avec sa mère pour la stimuler. Ce rôle autoritaire avec la mère serait celui que son statut d'aînée lui impose par obligation morale, alors qu'elle convoiterait inconsciemment la place de la dernière, celle de « la plus gentille » et peut-être la plus appréciée de la mère. Cela pourrait également expliquer cette auto-agressivité apparue dans le deuxième dessin ainsi que l'utilisation de la couleur verte renvoyant à de l'amertume et de la colère. Madame A. serait, selon cette hypothèse, agitée par un conflit intérieur entre sens du devoir et souhait de jouer le rôle « de la fille gentille » qui impose moins de contraintes.

Les traits continus et appuyés révèlent la personnalité forte et affirmée de Madame A. Ils ne masquent cependant pas certaines fragilités traduites par l'inclinaison des personnages, les corps non fermés et l'absence de son prénom sur les dessins. Madame A. est plus vulnérable qu'il n'y paraît, manquant d'assurance, peinant à asseoir son identité. Cette fragilité transparait aussi dans son discours, dans sa façon soudaine de mettre fin à ce qu'elle évoque, par crainte de laisser émerger des émotions intenses.

En outre, l'analyse des dessins et des échanges mettent en lumière deux événements qui ont marqué Madame A.

Le premier est le décès de son père. Sur le deuxième dessin, Madame A. représente son père alors que celui-ci est décédé. Il est encore dessiné en premier et est le personnage le plus grand, ce qui montre l'investissement dont il fait l'objet. Cependant, la croix faite pour barrer son père lorsqu'elle réalise son erreur pourrait traduire une ambivalence de sentiments, peut-être un deuil difficile à faire. Ce dessin pourrait également être le signe de la mise en place chez Madame A. d'un mécanisme de défense : le déni pour lutter contre la souffrance engendrée par la mort de son père, qui l'a positionnée dans un rôle de parent.

Le deuxième événement est l'exil de l'Algérie vers la France. Madame A. l'évoque dans son discours. Elle décrit sa vie avant ce départ comme une époque heureuse. Son premier dessin confirme l'idéalisation de cette époque par la position de la famille en haut de la feuille. Puis, Madame A. interrompt soudainement son discours, son visage se ferme et montre ainsi qu'elle souhaite passer à la question suivante, de sorte à limiter la réactivation d'éprouvés intenses. Ce fonctionnement fait écho à l'absence d'expression émotionnelle des personnages. Madame A. cherche à masquer ce qu'elle ressent, notamment par rapport à l'exode, moment clef de la construction de sa famille et de son identité.

La fragilité identitaire relevée chez Madame A. tiendrait à ces deux événements qui l'ont contrainte à un changement culturel et à un changement de rôle au sein de la famille.

### Sa représentation de la famille

L'analyse nous amène ensuite à considérer ce que représente la famille pour Madame A. Le nom qu'elle lui donne à trois reprises : « ma famille » résonne comme si elle occupait le rôle de chef de famille, souligne l'importance qu'elle lui accorde, et la fierté qu'elle en tire. Il marque également des sentiments de possessivité et d'exclusivité, mettant de côté le monde extérieur. Elle est finalement dépendante de sa famille et de la place qu'elle y occupe.

Madame A. apparaît particulièrement sensible à la solitude. C'est pour elle un facteur de vulnérabilité qu'elle dénonce lorsqu'elle parle de sa mère à la mort de son père ou encore de sa sœur, au moment de son divorce. Elle dessine d'ailleurs sa mère en déséquilibre et sa sœur à l'écart du reste des personnages de la famille à ces périodes de vie. Pour Madame A., la famille serait la réponse à la solitude des individus en « déséquilibre ». Elle peut y jouer un rôle « protecteur ». La simplification extrême du graphisme et l'absence de distinction entre les sexes mettent en évidence comme une indifférenciation entre les membres de la famille. Ne pas trop en dire sur ses proches peut signifier les protéger. Répondre aux questions qui suivent la réalisation du dessin et qui impliquent l'ensemble des membres de la famille est difficile pour elle. Elle n'y répond pas toujours et lorsqu'elle le fait, elle se désigne le plus souvent. À cette occasion encore, elle joue son rôle d'aînée, responsable de la fratrie et de sa mère, en évitant de trop les impliquer dans ses réponses. Elle occulte, dans le même mouvement, le conflit intérieur qui pourrait entacher sa fonction.

### Son vécu de la situation d'aide

Aujourd'hui, Madame A. se retrouve confrontée à la dépendance de sa mère vivant à son domicile. Cette situation est l'annonce d'un prochain deuil dans la famille. Cette perspective la fragilise. En effet, c'est dans le troisième dessin que son personnage est incliné. À l'angoisse générée par cette perspective s'ajoute un phénomène nouveau. Elle est désormais sujette à des désagréments qui la rendent moins vaillante que son frère et sa sœur. Cette fragilité la pousserait, par réaction, à stimuler sa mère et à ne pas se laisser une nouvelle fois aller à ses sentiments lorsqu'elle est auprès d'elle. Ce comportement pourrait cacher la crainte de devoir être prise en charge par sa sœur et son frère.

Cette famille a été confrontée à plusieurs reprises à la perte (celle d'un pays, d'une culture, d'un mode de vie, puis celle d'un de ses membres). Ces expériences ont forgé le caractère affirmé de Madame A., véritable paravent à son identité fragile et à ses émotions. Elles ont vraisemblablement influencé le fonctionnement du groupe famille, et les liens qui unissent ses membres. Elles pourraient, ainsi, expliquer le comportement « protecteur », parfois contrôlant de notre participante envers sa famille, et le rôle endossé du père disparu.

L'entrée dans la dépendance de la mère semble renvoyer aux héritages familiaux (le traumatisme qu'a pu représenter l'exil et le décès du père) et donc aux processus psychiques à l'origine de la construction de la famille tels que l'angoisse de perte. Ces restes ou traces de traumas ressurgiraient, pas toujours de façon consciente. Or, le groupe famille permet de faire face aux ruptures et aux deuils auxquels ses membres sont confrontés depuis son origine. Il marque la continuité, la cohésion dans la rupture imposée par l'exil [11]. Il soutient aujourd'hui ses membres, dans cette période difficile que représente la dernière tranche de vie de la mère.

Dans cette situation, Madame A. est dans l'aide-engagement. L'impact du rôle d'aidant qu'elle tient sur son estime de soi est important et les impacts négatifs ne sont pas mis en avant. Finalement, ce rôle est celui qu'elle a toujours tenu dans sa famille : protéger, soutenir, contrôler, être forte en ne se laissant pas aller à ce qu'elle ressent.

Ainsi, la façon dont la famille s'est construite a sans doute influencé la construction de l'identité de Madame A., les liens qu'elle a tissés avec ses parents, son frère et sa sœur à tel point que l'on peut se demander si elle pourrait se détacher de cette cellule familiale, exister en dehors. Le rôle d'aidant qu'elle occupe auprès de sa mère s'inscrit dans la continuité de son histoire personnelle et familiale. Par ailleurs, on peut faire l'hypothèse qu'elle met en place des défenses semblables à celles utilisées pour faire face aux ruptures et aux deuils du passé comme le déni de la mort de son père, par exemple. Le contrôle qu'elle exerce sur sa mère pour freiner la dégradation de son état, peut lui donner le sentiment de maîtriser cette situation. Il peut s'agir, là aussi, d'un déni, celui de la fragilité grandissante de sa mère qui la renvoie à sa propre vulnérabilité, celle nourrie par un conflit intérieur qui l'amène à ne pas avoir auprès de sa mère la place qu'elle voudrait.

## Conclusion

Comme on l'a vu, l'entrée dans la dépendance d'un parent âgé est à l'origine d'un véritable bouleversement dans la famille. La souffrance n'est pas seulement réservée à la personne aidée mais également aux aidants familiaux, ici, les enfants. La question de leur prise en charge, de leur accompagnement est essentielle [12], car leurs difficultés sont spécifiques [13,14]. Notre intention a été d'examiner spécifiquement la place de l'histoire familiale dans la situation d'aide.

Le dessin de la famille a permis de considérer la place de chaque membre à trois époques différentes. Il a amené Madame A. non seulement à revisiter ses relations avec ses parents, son frère et sa sœur, mais aussi à revenir sur les

origines de sa famille. Les réponses aux questions dirigées sont certes sources d'informations mais elles sont surtout pour le dessinateur les points de départ de chaînes associatives permettant de repérer ce qui fait sens pour lui. L'examen des dessins (tracés, couleurs, forme, etc.) a pour avantage de donner des informations sur des parties inconscientes ou refoulées du sujet : la vulnérabilité de Madame A., dans ce cas, par exemple. Ce test et son administration en trois temps, procédure tout à fait innovante, a ainsi été un moyen de comprendre ce qui se joue, à travers les époques, dans une fratrie amenée un jour à s'occuper d'un parent dépendant.

Les résultats de cette étude montrent l'intérêt de l'utilisation du dessin de la famille dans le cadre d'une recherche orientée sur l'aide aux aidants. Le décalage observé dans l'étude de notre cas clinique, entre le dessin pauvre en détails et la parole fluide, riche en associations d'idées montre comment pour Madame A. l'acte de tracer a permis de soutenir le discours voire de le libérer. De plus, ce test projectif a mis en lumière le fait que l'aide aux aidants ne porte pas seulement sur le soutien d'un individu confronté aux responsabilités liées à la situation d'aide. Elle implique de considérer l'état psychique actuel de l'aidant comme découlant de son histoire familiale. La construction de son identité s'est faite en lien avec les événements rencontrés par le groupe et avec les différents membres (parents, fratrie). Si l'on comprend que le rôle qu'il endosse aujourd'hui découle de cette histoire, on reconnaît qu'il réactive chez l'aidant des vécus affectifs du passé. Le clinicien doit donc être à l'écoute de ce à quoi la situation d'aide renvoie de l'histoire de l'individu. Il serait intéressant de poursuivre ce questionnement, toujours à l'aide de ce test, sur un échantillon plus large.

## Déclaration de liens d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

## Références

- [1] INSEE. Population par âge. Tableaux de l'Économie française; 2016 <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1906664?sommaire=1906743>.
- [2] Myslinski M. Conséquences psychologiques des maladies démentielles sur les liens interfamiliaux. In: Blanc A, editor. Les aidants familiaux. Grenoble: PUG; 2010. p. 105–11.
- [3] Gaucher J, Ribes G. Les modes de réponse de la famille à la dépendance d'un âgé. In: Pitaud P, editor. Exclusion, maladie d'Alzheimer et troubles apparentés : le vécu des aidants. Toulouse: Érès; 2010. p. 65–86.
- [4] Bloch F, Buisson M. Du don à la dette : la construction du lien social familial. Rev MAUSS 1991;11:54–71.
- [5] Mallon I. Prendre soin de ses parents âgés : un faux travail parental. Info Soc 2009;154:32–9.
- [6] Caradec V. Vieillir, un fardeau pour les proches ? Lien Soc Polit 2009;62:111–22.
- [7] Jourdan-Ionescu C, Lachance J. Le dessin de la famille : présentation - grille de cotation et éléments d'interprétation. Paris: Établissements d'applications psychotechniques; 1997.
- [8] Given CW, Given B, Stommel M, et al. The caregiver reaction assessment (CRA) for caregivers to persons with chronic

- physical and mental impairments. *Res Nurs Health* 1992;15: 271–83.
- [9] Antoine P, Quandalle S, Christophe V. Vivre avec un proche malade : évaluation des dimensions positive et négative de l'expérience des aidants naturels. *Ann Med Psy* 2010;168:273–82.
- [10] Corman L. *Le test du dessin de la famille*. Paris: PUF; 1967.
- [11] Ganem R, Hassan G. Identité, fratrie et immigration : étude exploratoire sur les contributions des relations fraternelles à la construction identitaire de jeunes adultes immigrants au Québec. *Enfances Familles Generations* 2013;19: 108–26.
- [12] Guillaumot P. Les changements dans la famille d'un parent atteint d'une dépendance psychique. *Neurol Psychiatr Geriatr* 2004;4:1–2.
- [13] Dorange M, Arfeux-Vaucher G, Vidal JC, et al. Des familles et des personnes malades : dits et non-dits dans les familles accompagnant un patient âgé dépendant psychique. *Neurol Psychiatr Geriatr* 2008;8:3–7.
- [14] Guillaumot P, Fatseas N. Les enjeux dans la famille d'un patient atteint de maladie d'Alzheimer. *Neurol Psychiatr Geriatr* 2004;4:58–61.